Première exposition de peinture abstraite à Neuchâtel

Autor(en): **Kehrli, B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 11

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847479

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PREMIÈRE EXPOSITION DE PEINTURE ABSTRAITE A NEUCHATEL

Quelques chiffres, d'abord : ils ont leur signification. Dans neuf salles du musée des Beaux-Arts de Neuchâtel ont été groupées 229 œuvres (plusieurs envois ont été éliminés par le jury) dues à 68 artistes. Leur âge ? De 23 à 77 ans... 34 ont moins de 40 ans et, sur ces 34, 9 seulement ont moins de 30 ans. L'œuvre la plus ancienne date de 1917 ; les plus récentes, de 1957 : le visiteur suit ainsi l'évolution d'une peinture pendant quarante années. Ces données permettent de dissiper un certain nombre d'idées toutes faites qui ne laissent pas, hélas, d'exercer une influence fâcheuse sur le jugement : ceux qui dénigrent systématiquement l'art abstrait se verront dans la douloureuse obligation de reconnaître que cet art ne constitue pas l'« invention » de jeunes zazous avides de succès à bon compte et qu'au surplus, il se porte fort bien, alors qu'on le déclare agonisant tant on voudrait le voir mourir. Il se porte d'autant mieux qu'il s'est insinué dans notre existence par mille chemins (tissus, décorations, ameublements, affiches, etc.) et qu'il s'est emparé de notre sensibilité de façon durable. « Racine passera comme le café », prédisait jadis Mme de Sévigné ; je crains fort que nos modernes détracteurs ne se trompent aussi lourdement que la marquise. En matière d'art, on ne gagne rien à jouer aux prophètes.

Peinture abstraite ne signifie pas peinture moderne

Il serait faux de croire (et je serais navré qu'on pût me prêter pareille pensée) que seul compte l'art abstrait. Vouloir y réduire tout l'art moderne est aussi absurde qu'illégitime : notre siècle est riche en tendances très variées, parfois même contradictoires. Je ne vois aucune raison valable de dénier toute valeur à une œuvre moderne qui serait figurative ou surréaliste. Mais ce qui est incontestable, c'est que le mouvement « abstrait » (je reviendrai sur ce terme) représente le seul effort conséquent pour un renouvellement profond de l'art et pour la création d'un style qui soit le nôtre, et non celui des générations antérieures. Il est impossible à un artiste, même à celui qui prétendrait rester fidèle à l'objet, de l'ignorer, de ne pas l'affronter, de ne pas se définir par rapport à lui ou même en opposition avec lui. Je connais des artistes qui, après une « crise » d'abstraction, sont revenus à la réalité ; d'autres ont parcouru le chemin inverse et, à force de « travailler » l'objet, ont fini par l'abolir ; d'autres enfin pratiquent les deux styles simultanément ou alternativement. Mais tous ont eu à se colleter avec les problèmes que leur pose l'art abstrait.

D'une salle à l'autre

Le caractère le plus remarquable de l'exposition de Neuchâtel est la disposition des œuvres.

Sachant que les géométristes purs sont groupés dans la première salle et les tachistes dans la neuvième, nous ne nous étonnons pas de trouver Leuppi ou Chollet dans la seconde, Nebel, Schiess et Hesselbarth dans la cinquième, Baratelli et Comment dans la sixième, Lourandal, Spiller et Froidevaux dans la septième, et ainsi de suite. Grâce à cette disposition, l'œil et l'esprit suivent les différentes étapes d'une démarche qui n'est autre que celle de l'art moderne lui-même, étapes qui se succèdent selon une sorte de logique interne. En ce sens, l'exposition constitue une magistrale introduction à la peinture non-figurative. Ne serait-ce qu'à ce seul point de vue, elle vaut d'être vue.

Certes, je n'irai pas jusqu'à prétendre que les deux cent vingt-neuf toiles exposées soient, sans exception, des chefs-d'œuvre, ni nos soixante-huit peintres tous des génies. Leur valeur ne dépend pas de leur esthétique : Bill est de loin supérieur à Schorderet, par exemple. Devant certaines toiles, on a nettement l'impression de la facilité (celles de Schneider). Mais que de joies, que de découvertes nous sont offertes dans chaque salle ! Recherches passionnantes de Max Bill ; belles surfaces planes et harmonieuses de Jean Baier ; constructions minutieuses et suggestives de Chollet ; compositions aérées de von Mühlenen ; merveilleuses improvisations de Walter Bodmer, pleines de force et d'élégance ; voilà pour les deux premières salles. Dès la troisième, l'œuvre s'alourdit : pourtant, chez Eble, elle garde encore un élan et un jaillissement juvéniles ; mais Terbois veut des constructions plus solides et la couleur est à la composition ce que le matériau de liaisonnement est aux assises d'un édifice. La salle 4 est assez quelconque. La suivante nous permet de retrouver le mystérieux et profond langage d'Otto Nebel, la poésie éblouissante de J.-Cl. Hesselbarth et trois belles compositions de J.-R. Schiess, en particulier un « Œil » d'une très grande intensité dramatique. Dans la salle 6, le très vigoureux Baratelli et surtout J.-F. Comment, un des meilleurs de toute l'exposition : ses quatre toiles dépassent, et d'assez loin, le niveau moyen par la force et l'équilibre monumental des formes comme par l'audace des coloris. Lourandal (une toile assez ancienne, malheureusement) et Spiller, deux familiers de la salle Socrate, voisinent, dans la salle 7, avec Georges Froidevaux, un coloriste de première force tant il sait donner transparence et profondeur à ses couleurs. La salle 8 me paraît dominée par l'imagination prodigieuse du Bâlois René Acht : art ésotérique, mais comment rester insensible au tournoiement des laves pétrifiées de son « Etoile morte » ? Nous voilà à la fin du voyage autour de la peinture abstraite : j'aime, de Lenz Klotz, le gribouillis minutieux, subtil, dansant, et, malgré les réserves que je formulais à son sujet, je dois reconnaître la maîtrise de Rolf Iseli dans la progression que nous offrent ses cinq toiles, du gris au gris en passant par le rouge et l'orange.

L'importance de cette première exposition de la peinture abstraite en Suisse justifie la longueur de ce compte rendu. Mais il serait incomplet si ne s'y ajoutait un hommage à Marcel Joray, à qui nous la devons, et qui l'a organisée avec sa maîtrise habituelle, et à la ville de Neuchâtel, laquelle a vidé neuf salles de son musée et mis d'importants crédits à la disposition de l'organisateur : « Jamais, a précisé M. Joray, celui qui a payé n'a si peu commandé ; jamais nous n'avons reçu d'impératifs, toujours des encouragements », alors qu'au cours du vernissage il soulignait le rôle joué par M. Jean Liniger et le Conseil communal neuchâtelois.

L'intérêt et la qualité de cette manifestation sont d'autant plus précieux pour nous, Biennois, que notre ville aura l'honneur, l'an prochain, d'abriter la première exposition suisse de sculpture abstraite.

B. KEHRLI.

« Journal du Jura ».